

L'ORIOLE

Bulletin d'information de la Société d'ornithologie de Lanaudière

Été - 2020 - Volume 31 - Numéro 2



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

| | | |
|-----------------------|-----------------|--------------|
| Luc Foisy | Président | 450.759.8987 |
| Daniel Coderre | Vice-président | 450.835.0727 |
| Laurent DeBlois | Secrétaire | 450.752.1901 |
| Jean-Pierre Guilbault | Administrateur | 450.754.4552 |
| Guy Brunelle | Administrateur | 450.759.8291 |
| Janine Piché | Administratrice | 450.754.4552 |
| Daniel Pageau | Administrateur | 581.982.1560 |
| Louise Rivard | Administratrice | 438.886.9109 |
| Benoît Piquette | Administrateur | 450.492.2828 |

LES COMITÉS: <http://www.sollanaudiere.com/Comite.htm>

COMITÉ DES ACTIVITÉS

Daniel Coderre 450.835.0727
Bertrand Dumont 514.992.3252
Gilles Vadnais 450.916.4337
Louise Rivard 450.886.9109

TRAITEMENT DES OBSERVATIONS

Société d'ornithologie de Lanaudière,
a/s Roger Turgeon
C. P. 339, Joliette (Qc),
J6E 3Z6

COMITÉ D'HOMOLOGATION / RÉVISION DE LA SOL

Roger Turgeon 450.759.4671
Bernard Dugas 450.839.3080

SUIVI DES SITES DE NIDIFICATION DES OISEAUX EN PÉRIL

Benoît Piquette 450.492.2828

SITE INTERNET, COURIOLE, FACEBOOK, FLICKR, eBird

Francine Nareau - Courriel: info@sollanaudiere.com

RESPONSABLES DE L'ANALYSE SAISONNIÈRE

Bernard Dugas (hiver), Luc Foisy (printemps), Bernard Cloutier (été), Roger Turgeon (automne)

LES ORGANISMES

Bureaux de la protection de la faune

Joliette: 450.752.6860
Saint-Michel-des-Saints: 450.833.6756

Centre de réhabilitation pour les oiseaux Le Nichoir,
637, Main, Hudson Heights: 450.458.2809

Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie (UQROP)

Saint-Hyacinthe: 450.773.8521, poste 8545
Montréal: 514.345.8521, poste 8545

Centre de réhabilitation des oiseaux blessés de la Montérégie (CROB), Otterburn Park, 450.467.2375

Bureau de baguage des oiseaux

Bague trouvée: 1.800.327.2263

Centre de sauvetage et de réhabilitation de la faune

514.366.9965

Le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs

418.521.3830 ou 1.800.561.1616

Laboratoire de Jean-François Giroux de l'Université du Québec à Montréal

Étude du Goéland à bec cerclé: <http://goeland.uqam.ca/index.php/rapporter-une-observation>

Regroupement QuébecOiseaux, Montréal,

4545, Avenue Pierre-de-Coubertin : 514.252.3190

<http://quebecoiseaux.org/>

SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

Case postale 339
Joliette (Québec), J6E 3Z6

Adresse électronique: info@sollanaudiere.com

Retrouvez-nous sur le WEB:

www.sollanaudiere.com

www.facebook.com/SOLLanaudiere

RÉDACTION

Roger Turgeon

MISE EN PAGE ET INFOGRAPHIE

Roger Turgeon, en collaboration avec Luc Foisy

RÉVISION LINGUISTIQUE ET CORRECTION D'ÉPREUVES

Pierre Lespérance et Luc Foisy

DISTRIBUTION

Nicole Bois

RESPONSABLE DE LA PUBLICITÉ

Luc Foisy

Photo de la page couverture
Barbara Marsolais
Grand Pic



**Parution de *L'Oriole* automne 2020
- DATE DE TOMBÉE -**

Les auteurs et auteures devront envoyer
leurs textes au plus tard le

13 août

Il est souhaitable que les textes (en pièces
jointes) soient envoyés par courriel

à l'équipe de rédaction à

info@sollanaudiere.com



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

À propos de notre société...

La Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL) est un organisme voué au développement du loisir ornithologique, à l'étude de l'avifaune, à sa conservation et à la protection de ses habitats.

L'Oriole est l'organe officiel de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Dépôt légal :

- Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada, Section de l'enregistrement des publications en série. Acquisitions et services bibliographiques ISSN 0841-7474

Dépôt à la bibliothèque Rina-Lasnier de Joliette

SOMMAIRE - L'ORIOLE DE L'ÉTÉ - 2020

| | |
|----|--|
| 4 | Actualités SOLaires |
| 7 | La oiseaux dans Lanaudière : les espèces dont la présence est prévisible en toutes saisons |
| 14 | La mue chez les oiseaux de proie (Troisième partie) |
| 17 | Coup d'œil sur les parulines |
| 19 | En prenant le café avec Daniel Coderre |
| 22 | Analyse saisonnière : été 2019 |
| 25 | Analyse et réflexion d'une mésange |

TEXTES

Bernard Cloutier, Daniel Coderre, Luc Foisy, Marcel Hanois, Roger Turgeon.

PHOTOS

Denis Allard, Michèle Amyot, Pierre Bannon, Michel Bourque, Marcel Hanois, Barbara Marsolais, Béatrice Marsolais, Daniel Murphy, Jacques C. Pelletier, Ryan Schain.

Actualités SOLaires : la SOL au temps de la pandémie du COVID-19

Par Luc Foisy et Daniel Coderre

Mercredi 11 mars 2020, lors de la réunion mensuelle de la SOL, Mme Audrey Ménard, biologiste à l'UQROP, nous explique le travail de l'équipe de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie.



Mme Audrey Ménard et le Grand-duc d'Amérique lors de la réunion du 11 mars 2020

Mme Ménard nous présente longuement, pour le plus grand plaisir des nombreux assistants, deux pensionnaires du site d'interprétation de l'UQROP à Saint-Jude, une Crécerelle d'Amérique et un Grand-duc d'Amérique.

Samedi, 14 mars 2020, une belle rencontre réunit une vingtaine de fervents de la SOL intéressés par l'atelier sur les nichoirs, sous la supervision de Gilles Vadnais, dans les locaux d'ébénisterie de Dominic Letiecq.



Gilles Vadnais expliquant "les yeux fermés" comment monter un nichoir

Ce sont les deux dernières activités de la SOL avant la pandémie du COVID-19.

Annulation progressive d'activités

Le 15 mars, en conformation et en appui aux mesures décrétées dans le plan d'urgence sanitaire du gouvernement du Québec pour freiner la pandémie du COVID-19, la SOL annule la sortie *Chouette on sort* prévue le 27 mars.

Les membres du CA suivent alors attentivement l'évolution de la situation et se donnent la mission d'agir en conformité avec les mesures d'urgence sanitaire du Gouvernement du Québec et en appui à ces mesures. Ainsi, le 18 mars, ils décident à l'unanimité D'ANNULER LES ACTIVITÉS PRÉVUES EN AVRIL, à savoir : la réunion mensuelle du 8 avril, le cours d'initiation prévu les 7, 14, 21 et 28 avril, le cours ornitho-terrain prévu les 15, 22, 29 avril et 6 mai et toutes les sorties.

Le 2 avril, on ANNULE LES ACTIVITÉS PRÉVUES EN MAI ET JUIN, à savoir : les réunions mensuelles de mai et juin, l'atelier sur les parulines prévu les 5, 11 et 12 mai, toutes les sorties et les activités reliées à l'Avifête (décompte et brunch).

Toutes les personnes qui ont déjà payé leur inscription à un cours ou à un atelier ont été ou seront remboursées. Les chèques ont été envoyés.

Le livre d'histoire de la SOL

Nous avons procédé à une première impression de 50 exemplaires reliés avec une spirale, puis à une seconde de 25 exemplaires. Tout a été vendu.



S'il y a des personnes intéressées à se procurer un exemplaire, il sera cependant possible de faire une troisième impression.

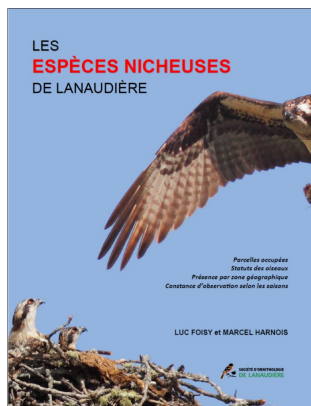
Faites parvenir votre commande à
info@sollanaudiere.com en précisant

- Votre nom, votre prénom et votre numéro de membre
- Le nombre d'exemplaires que vous désirez

Lorsque la situation sera revenue à la "normale" et lorsque nous aurons reçu suffisamment de commandes pour une impression de 25 exemplaires ou plus, nous ferons imprimer le nombre d'exemplaires requis. Vous aurez à payer votre exemplaire lorsqu'on vous le remettra.

Le livre sur les *espèces nicheuses de Lanaudière*

Tous les membres de la SOL peuvent télécharger leur exemplaire électronique PDF gratuit du livre sur *Les espèces nicheuses de Lanaudière* en allant sur le site web de la SOL.



Vous pouvez commander un ou plusieurs exemplaires, avec photos en couleur, reliés avec une spirale au coût de 45 \$ par exemplaire.

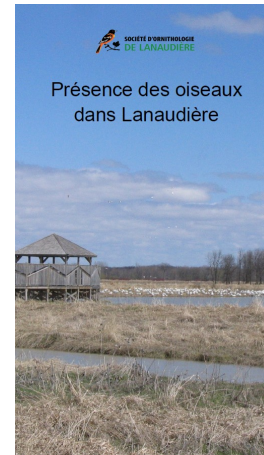
Faites parvenir votre commande à
info@sollanaudiere.com
en précisant

- Votre nom, votre prénom et votre numéro de membre
- Le nombre d'exemplaires que vous désirez

Nous avons déjà reçu près de 40 commandes. Lorsque la situation sera redevenue "normale", nous ferons imprimer le nombre d'exemplaires requis. Vous aurez à payer votre exemplaire lorsqu'on vous le remettra.

Le livret *Présence des oiseaux dans Lanaudière*

Tous les membres de la SOL peuvent télécharger leur exemplaire électronique PDF gratuit du nouveau livret *Présence des oiseaux dans Lanaudière* en allant sur le site web de la SOL.



Ce petit fascicule donne, au 1^{er} janvier 2020, notre meilleure estimation du portrait changeant de la présence des oiseaux dans Lanaudière.

On y retrouve 336 des 337 espèces d'oiseaux notées dans Lanaudière avant le 1^{er} janvier 2020, espèces exotiques comprises (la Tourte voyageuse, éteinte, est exclue de la liste).

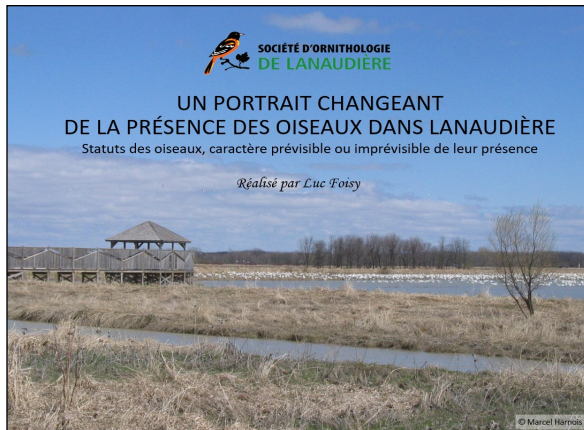
Pour chaque espèce, on indique le nom français (AOU) selon la liste de l'American *Ornithological Society* (AOS) au 1^{er} décembre 2019, le "type de présence" et la "classe" pour chaque saison.

Lorsque la situation sera redevenue "normale", nous nous informerons sur le coût d'impression d'exemplaires couleur (11 × 20 cm) reliés avec un spirale et ceux et celles qui le désirent pourront en commander un exemplaire.

Le site www.sollanaudiere.com fait peau neuve



Visitez notre nouvelle mouture du site web de la SOL géré par Francine Nareau qui en assure la mise en page et par Benoit Piquette.



Diaporama *Un portrait changeant de la présence des oiseaux dans Lanaudière*

Depuis le 16 avril, tous les membres de la SOL peuvent télécharger le diaporama *Un portrait changeant de la présence des oiseaux dans Lanaudière* en allant sur le site web de la SOL.

Un diaporama pour montrer comment la SOL en est venue à se donner un portrait de la présence des oiseaux de Lanaudière.

Un diaporama pour présenter notre meilleure estimation, aujourd'hui, du portrait changeant de la présence des oiseaux dans Lanaudière.

Un diaporama pour montrer les genres de difficultés rencontrées lors du processus d'attribution des statuts probables des individus d'une espèce ou du type de présence de l'espèce dans Lanaudière.

Un diaporama pour vous inciter, et c'est important, à participer à la construction de ce portrait de la présence des oiseaux dans Lanaudière en apportant vos commentaires et vos réflexions.

L'Oriole de l'été et L'Oriole de l'automne

Tous les membres de la SOL qui ont une adresse électronique auront reçu, début de juin, *L'Oriole de l'été 2020* dans son format électronique PDF. Au début de septembre, tous recevront aussi *L'Oriole de l'automne* en format électronique PDF.

Le Groupe Facebook SOL-Groupe privé pour les membres

Les réseaux sociaux prennent désormais une place prépondérante dans notre société. Au cours de l'hiver, Bertrand Dumont, Francine Nareau et Raymond Piché suggèrent de créer un site Facebook exclusivement réservé aux membres de la SOL. Le premier février, avec le dynamisme qu'on lui connaît et en plus de mettre à jour le nouveau site Internet de la SOL, Francine Nareau se met donc à la tâche de mettre en place ce nouvel outil de communication.

L'objectif premier de cette page Facebook est éducatif. Il permet aux membres de mettre sur le site les photos des oiseaux qu'ils ont observés dans Lanaudière en précisant le nom de l'espèce, la date et le lieu de l'observation, afin que les abonnés puissent échanger et apporter des commentaires sur ces observations. Une attention particulière a été apportée afin de ne pas identifier l'endroit exact lorsqu'il s'agit d'espèces vulnérables tel les hiboux, chouettes et autres raretés. Les membres ont donc l'opportunité de présenter cinq photos par jour et d'émettre des commentaires sur leurs découvertes. Des règles ont été instaurées et, d'un simple clic, on peut consulter le titre **ANNONCE** afin de connaître toute la réglementation complète pour que tout se déroule dans le plus grand respect.

Le 20 mars, la page Facebook est opérationnelle. Un courriel est envoyé à tous les membres et les invite à s'inscrire. À ce jour, on compte 91 abonnés. Francine Nareau est l'administratrice du site. Bertrand Dumont et Benoît Piquette en sont les modérateurs.

La création de cette page est vraiment tombée à point et constitue même une bénédiction du ciel avec l'arrivée de la pandémie. Compte tenu que les conférences et sorties sont suspendues, les membres peuvent alléger leur confinement en partageant leurs photos et découvertes sur cette page Facebook, ce qui permet de garder le contact entre nous. Daniel Coderre a pu observer le dynamisme des membres qui nous font part quotidiennement de leurs observations ornithologiques, des photos de grandes qualités et d'échanges constructifs. Bravo pour cette nouvelle initiative de Bertrand, Francine et Raymond qui ajoute de la plus-value à notre organisation!



Depanneur Shell St-Paul

800, Boul. de l'Industries, St-Paul, Qc J0K 3E0
Tél.: 450 394-4439 • Fax: 450 394-4473

Depanneur 350

350, Boul. Antonio-Barrette, Notre-Dame-des-Prairies, Qc J6E 1G2
Tél.: 450 759-8364 • Fax: 450 759-7241

Depanneur Paulo

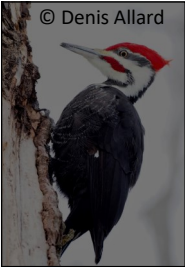
1255, St-Pierre sud, Joliette, Qc J6E 0T7
Tél.: 450 756-6854 • Fax: 450 756-1983

LES OISEAUX DANS LANAUDIÈRE: LES ESPÈCES DONT LA PRÉSENCE EST PRÉVISIBLE EN TOUTES SAISONS

Par Luc Foisy

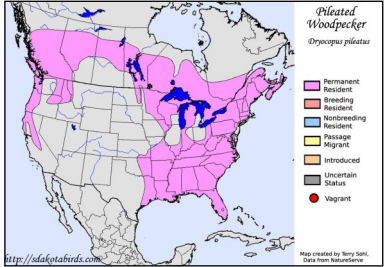
Le Grand Pic fréquente les forêts feuillues matures ou mixtes. La carte de répartition indique que cette espèce est constituée essentiellement de *nicheurs résidents* (Lanaudière se situe dans la zone rose-lilas de la carte de répartition de l'espèce) et que sa présence est prévisible toute l'année dans Lanaudière.

Les chiffres du tableau *Présence du Grand Pic dans Lanaudière* le confirment. L'espèce, *fréquente* au printemps, est *occasionnelle* aux trois autres saisons.



© Denis Allard

Grand Pic



Pileated Woodpecker
Dryocopus pileatus


Carte de répartition

| Présence du Grand Pic dans Lanaudière | | | | |
|--|-------|------|------|------|
| | P | É | A | H |
| Nb de mentions | 2 003 | 336 | 414 | 636 |
| Constance d'observation | 11,4 | 5,69 | 3,82 | 4,81 |
| Classe* | F | O | O | O |

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.

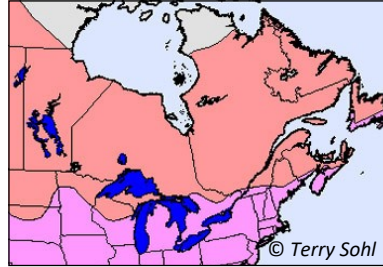
Il y a d'autres espèces, tel le Merle d'Amérique, dont la présence dans Lanaudière est prévisible en toutes saisons, quoique moins importante à l'hiver. Ces espèces sont constituées essentiellement d'un mélange de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage*, mais comportent aussi une portion significative de *nicheurs résidents*.

La carte de répartition du Merle d'Amérique, qui fréquente particulièrement les zones habitées et l'économie agricole, indique la présence de *nicheurs migrants* et des *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone rose-orangé de la carte de répartition). Les premiers arrivent au printemps, nichent, passent l'été et nous quittent au courant de l'automne. Les seconds traversent notre région au printemps et à l'automne, sur leur route entre leur aire de nidification et leur aire d'hivernage, toutes deux en dehors de Lanaudière. Ces *nicheurs migrants* et ces *migrateurs de passage* ne restent pas pour l'hiver.



© Denis Allard

Merle d'Amérique



© Terry Sohl

Carte de répartition (partie)

| Présence du Merle d'Amérique dans Lanaudière | | | | |
|---|-------|-------|-------|------|
| | P | É | A | H |
| Nb de mentions | 8 907 | 3 698 | 2 654 | 315 |
| Constance d'observation | 50,6 | 62,4 | 24,5 | 2,38 |
| Classe* | A | A | A | R |

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.

Cependant, les chiffres du tableau *Présence du Merle d'Amérique dans Lanaudière* indiquent que l'espèce comporte aussi un nombre significatif de mentions à l'hiver (l'espèce est *assidue* au printemps, à l'été et à l'automne, **rare à l'hiver**). Cela implique qu'une portion significative de la population est constituée de *nicheurs résidents*. Alors, la présence du Merle d'Amérique est prévisible en toutes saisons, mais moins importante à l'hiver.

A = Assidu; C = Commun; F = Fréquent; O = Occasionnel; R = Rare; I = Inusité; E = exceptionnel

On estime aujourd'hui qu'il y a dans Lanaudière 57 espèces dont la présence est prévisible en toutes saisons, mais parfois moins importante à l'hiver. Elles sont distribuées dans 21 des 56 familles d'oiseaux notées dans Lanaudière. On y compte huit rapaces diurnes (six des douze espèces d'*Accipitridés* et deux des quatre espèces de *Falconidés*), six des dix espèces de hiboux ou chouettes (*Strigidés*), cinq des 49 espèces d'*Anatidés* (canards ou espèces qui leur ressemblent), quatre des neuf espèces de pics (*Picidés*) et quatre des cinq espèces de *Corvidés*.

Parmi ces 57 espèces, les plus notées dans Lanaudière selon les données des feuillets d'observations quotidiennes enregistrés pendant les 35 premières années de la SOL, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018, sont, dans l'ordre: la Mésange à tête noire, la Corneille d'Amérique, le Geai bleu, la Tourterelle triste et le Charbonnet jaune. Nous allons faire plus ample connaissance avec chacune de ces espèces.

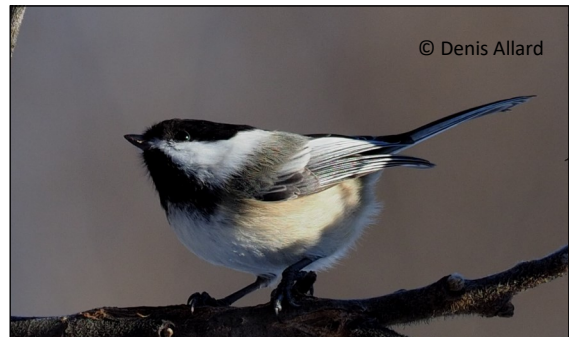
MÉSANGE À TÊTE NOIRE

Chez cette espèce qui pèse environ 11 grammes et mesure de 12 à 15 centimètres, les deux sexes sont semblables et l'immature ressemble aux adultes. La mésange à tête noire a ...



- Une calotte noire qui lui couvre les yeux.
- Une tache triangulaire noire sur la gorge.
- Les joues blanc pur.
- La poitrine blanche.
- Les flancs couleur chamois.
- Le bec noir et court.
- Les yeux noirs.
- Les pattes et les doigts gris foncé.

- Le dos est gris verdâtre.
- Les grandes couvertures et les secondaires ont de larges lisières blanches.
- La queue gris foncé, qui ressemble à un manche, est plutôt longue, avec les rectrices externes largement bordées de blanc.
- Elle se distingue de la Mésange à tête brune dont la calotte est brune.



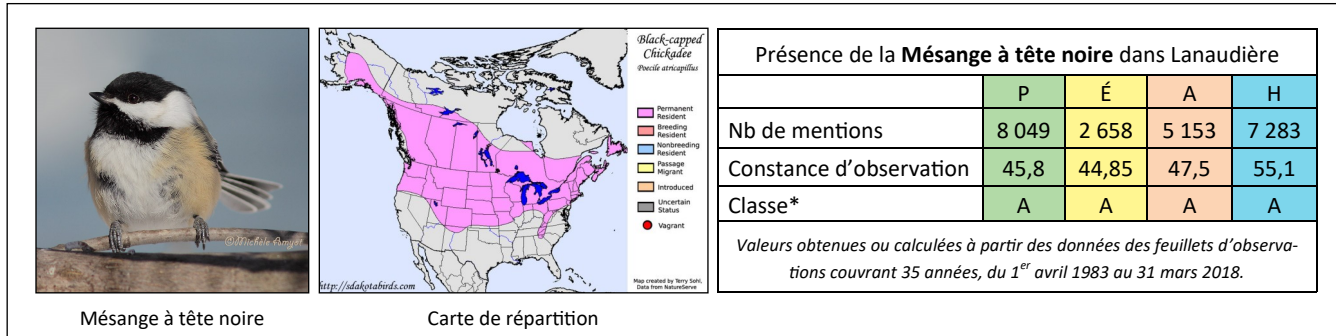
Habitat de la Mésange à tête noire

Habitat fréquenté par l'espèce

La Mésange à tête noire est commune dans les bois clairs, les clairières, les banlieues; elle utilise parfois les nichoirs.

Présence dans Lanaudière

La carte de répartition indique que l'espèce est constituée essentiellement de *nicheurs résidents* (Lanaudière est située dans la zone rose-lilas) et que sa présence est prévisible toute l'année dans Lanaudière. Le tableau *Présence de la Mésange à tête noire dans Lanaudière* le confirme. L'espèce est *assidue* en toutes saisons.



La Mésange à tête noire a été l'espèce la plus notée À L'HIVER pendant les 35 premières années de la SOL, mentionnée à 7 283 reprises, soit dans 55,1 % des feuillets d'observations quotidiennes hivernaux.

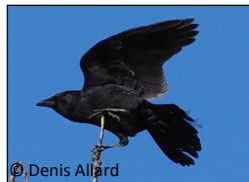
La mésange a fait l'objet d'un total de 23 143 mentions en 35 ans, toutes saisons confondues, en première place parmi les espèces les plus notées dans Lanaudière pendant cette période.

CORNEILLE D'AMÉRIQUE

La Corneille d'Amérique a le plumage complètement noir, mais on peut voir un reflet pourpre sous une belle lumière. Les deux sexes sont semblables, le mâle étant un peu plus grand que la femelle.

- Le bec noir est long et puissant, très légèrement crochu à son extrémité.
- Les yeux sont brun foncé.
- Les pattes et les doigts sont puissants et noirs.
- La queue est en forme d'éventail.

C'est une espèce grégaire. En vol, l'oiseau bat plus des ailes qu'il ne plane.



Habitat de la Corneille d'Amérique

Habitat fréquenté par l'espèce

L'habitat de prédilection de la Corneille d'Amérique comporte deux éléments importants : des milieux ouverts, où l'espèce pourra s'alimenter au sol et des sites (arbres isolés, boisés, lisières de forêts), où elle pourra installer son nid.

Présence dans Lanaudière

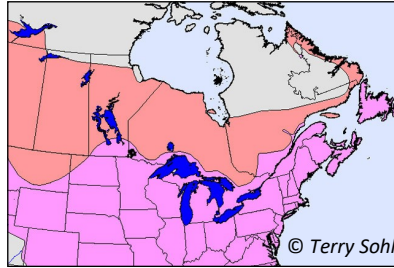
La portion du territoire de Lanaudière qui longe le Saint-Laurent (les Terres-Basses et la Plaine) appartient à la zone rose-lilas de la carte de répartition de l'espèce, ce qui suggère la présence de *nicheurs résidents*. Le reste du territoire appartient à la zone rose-orangé, ce qui suggère la présence de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage*. Tout cela indique que la présence de la Corneille d'Amérique dans Lanaudière est prévisible toute l'année. Le tableau *Présence de la Corneille d'Amérique dans Lanaudière* le confirme. L'espèce est *assidue* en toutes saisons.

| Présence de la Corneille d'Amérique dans Lanaudière | | | | |
|--|-------|-------|-------|-------|
| | P | É | A | H |
| Nb de mentions | 9 944 | 3 210 | 4 751 | 4 420 |
| Constance d'observation | 56,5 | 54,2 | 43,8 | 33,4 |
| Classe* | A | A | A | A |

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.



Corneille d'Amérique



Carte de répartition (partie)

La Corneille d'Amérique a été l'espèce la plus notée AU PRINTEMPS pendant les 35 premières années de la SOL, mentionnée à 9 944 reprises, soit dans 56,5 % des feuillets d'observations quotidiennes printaniers.

La corneille a fait l'objet d'un total de 22 325 mentions en 35 ans, toutes saisons confondues, en seconde place parmi les espèces les plus notées dans Lanaudière pendant cette période.

GEAI BLEU

Le Geai bleu (*Cyanocitta cristata*) est un peu plus grand que le Merle d'Amérique et mesure environ 30 cm d'une extrémité à l'autre. Les mâles et les femelles se ressemblent beaucoup. Les juvéniles sont semblables aux adultes, mais plus ternes, le bleu devenant plus gris, et le noir devenant plus brun.

- Les parties supérieures sont bleu vif, avec une crête bleu-gris sur la tête.
- La gorge porte un collier noir qui s'étend autour de la tête, rejoignant une ligne noire en travers des yeux.
- Les yeux sont noirs avec un cercle orbitaire blanc.
- La face est blanche.
- La huppe, le manteau, les ailes et la queue sont bleus, parsemés de points noirs et blancs.
- Il présente des bandes noires et des barres alaires blanches sur ses ailes bleues.
- Sa longue queue bleue est barrée de noir avec des taches blanches.
- Les parties inférieures sont blanc grisâtre.
- Il a le bec, les pattes et les doigts noirs.



© Béatrice Marsolais



Habitat fréquenté par l'espèce

Le Geai bleu est commun en forêt et en banlieue.

Présence dans Lanaudière

La carte de répartition indique que l'espèce est constituée essentiellement de *nicheurs résidents* (Lanaudière est située dans la zone rose-lilas de la carte de répartition) et que sa présence est prévisible toute l'année dans Lanaudière. Le tableau *Présence du Geai bleu dans Lanaudière* le confirme. L'espèce est *assidue* en toutes saisons.

| | | | | | |
|---|--|--|-------|-------|-------|
| <p>© Denis Allard</p> <p>Geai bleu</p> | <p>Blue Jay <i>Cyanocitta cristata</i></p> <p>Carte de répartition</p> | Présence du Geai bleu dans Lanaudière | | | |
| | | | P | É | A |
| | Nb de mentions | 5 649 | 2 266 | 5 497 | 5 332 |
| | Constance d'observation | 32,1 | 38,2 | 50,7 | 40,3 |
| | Classe* | A | A | A | A |
| <p><i>Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.</i></p> | | | | | |

Le Geai bleu a été l'espèce la plus notée À L'AUTOMNE pendant les 35 premières années de la SOL, mentionnée à 5 497 reprises, soit dans 54,7 % des feuillets d'observations quotidiennes automnaux.

Le Geai bleu a fait l'objet d'un total de 18 744 mentions en 35 ans, toutes saisons confondues, en troisième place parmi les espèces les plus notées dans Lanaudière pendant cette période.

TOURTERELLE TRISTE

- Le dessus est brun tacheté de points noirs.
- Le dessous et la poitrine sont beiges avec des reflets roses.
- L'œil est noir avec un cercle oculaire gris.
- Les pattes sont roses et le bec est petit et droit.
- La queue est longue et blanche en dessous, ce qui est très visible en vol.
- Elle émet souvent un roucoulement doux et mélancolique qui lui a valu son nom. Les ailes font un sifflement au moment de l'envol.
- Les deux sexes sont semblables.





Habitat de la Tourterelle triste

Habitat fréquenté par l'espèce

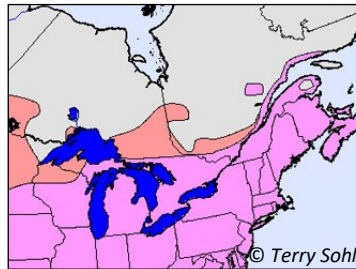
La Tourterelle triste occupe une variété d'habitats. Niche à proximité des habitations et fréquente volontiers les mangeoires.

Présence dans Lanaudière

La portion du territoire de Lanaudière qui longe le Saint-Laurent (les Terres-Basses et une partie de la Plaine) appartient à la zone rose-lilas de la carte de répartition de l'espèce, ce qui suggère la présence de *nicheurs résidents*. Le reste du territoire appartient à la zone rose-orangé, ce qui suggère la présence de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage*. Tout cela indique que la présence de la Tourterelle triste dans Lanaudière est prévisible toute l'année. Le tableau *Présence de la Tourterelle triste dans Lanaudière* le confirme. L'espèce est *assidue* en toutes saisons.



Tourterelle triste



Carte de répartition (partie)

| Présence de la Tourterelle triste dans Lanaudière | | | | |
|--|-------|-------|-------|-------|
| | P | É | A | H |
| Nb de mentions | 6 913 | 2 388 | 3 718 | 5 047 |
| Constance d'observation | 39,3 | 40,3 | 34,3 | 38,2 |
| Classe* | A | A | A | A |

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.

Hausse et déclin. Pendant 35 ans, on a assisté à une croissance puis, finalement, une décroissance de la présence de la Tourterelle triste dans Lanaudière. Dans la première édition du livre *À la découverte des oiseaux de Lanaudière*, parmi les 8 152 feuillets d'observations quotidiennes enregistrés avant le 1^{er} juin 1994, la Tourterelle triste était mentionnée dans 2 304 feuillets, pour une constance d'observation de 28,3. Dans la seconde édition du livre, parmi les 13 144 feuillets d'observations quotidiennes enregistrés entre le 1^{er} juin 1994 et le 31 décembre 2004, elle est mentionnée dans 6 384 feuillets, pour une constance d'observation de 48,6. Une hausse de 71,8 %. Enfin, parmi les 26 467 feuillets d'observations quotidiennes enregistrés entre le 1^{er} janvier 2005 et le 31 décembre 2018, la Tourterelle triste est mentionnée dans 9 289 feuillets, pour une constance d'observation de 35,1. Une baisse de 27,8 %. Au bilan, on observe une hausse de 24,0 % entre le 31 mai 1994 et le 31 décembre 2018.

CHARDONNET JAUNE

Le chardonnet jaune mâle en plumage nuptial est jaune vif avec la tête noire.

- Les ailes sont noires, avec des barres alaires blanches, et une tache jaune sur l'épaule.
- Le croupion et le bas ventre sont blancs.
- La queue est noire et blanche.
- Le bec conique court et fort est orangé.
- Les yeux sont noirs.
- Les pattes et les doigts sont roses.



La femelle est plus terne que le mâle.

- Les parties supérieures sont vert olive, y compris la tête qui n'a pas de tache noire.
- Les parties inférieures sont jaune terne.
- Le bec est orangé.



Chardonneret jaune femelle



Habitat fréquenté par l'espèce

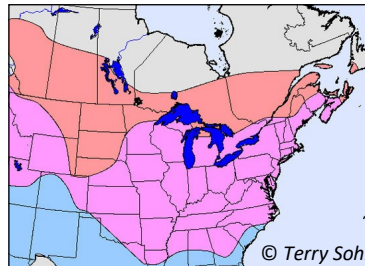
Le Chardonneret jaune est observé dans les friches et les milieux arbustifs.

Présence dans Lanaudière

La carte de répartition du Chardonneret jaune indique la présence de *nicheurs migrants* et des *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone rose-orangé). Les premiers arrivent au printemps, nichent, passent l'été et nous quittent au courant de l'automne. Les seconds traversent notre région au printemps et à l'automne, sur leur route entre leur aire de nidification et leur aire d'hivernage, toutes deux en dehors de Lanaudière. Ces *nicheurs migrants* et ces *migrateurs de passage* ne restent pas à l'hiver.



Chardonneret jaune



Carte de répartition (partie)

Présence du **Chardonneret jaune** dans Lanaudière

| | P | É | A | H |
|-------------------------|-------|-------|-------|-------|
| Nb de mentions | 6 426 | 3 456 | 4 366 | 3 661 |
| Constance d'observation | 36,5 | 58,3 | 40,3 | 27,7 |
| Classe | A | A | A | A |

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.

Cependant, les chiffres du tableau *Présence du Chardonneret jaune dans Lanaudière* indiquent que l'espèce est *assidue* en toutes saisons, y compris l'hiver. Cela implique qu'une portion significative de la population est constituée de *nicheurs résidents* et on sait que cela est dû au fait que l'espèce fréquente les mangeoires. On le souligne dans le "*Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*". On y note, page 470, que « *La multiplication des mangeoires dans les banlieues favorise un hivernage accru chez les populations nordiques (McGraw et Middleton, 2017) d'autant que ses adaptations physiologiques lui permettent d'emmagasiner beaucoup de graisse durant l'hiver (Paquin, 1991).* »

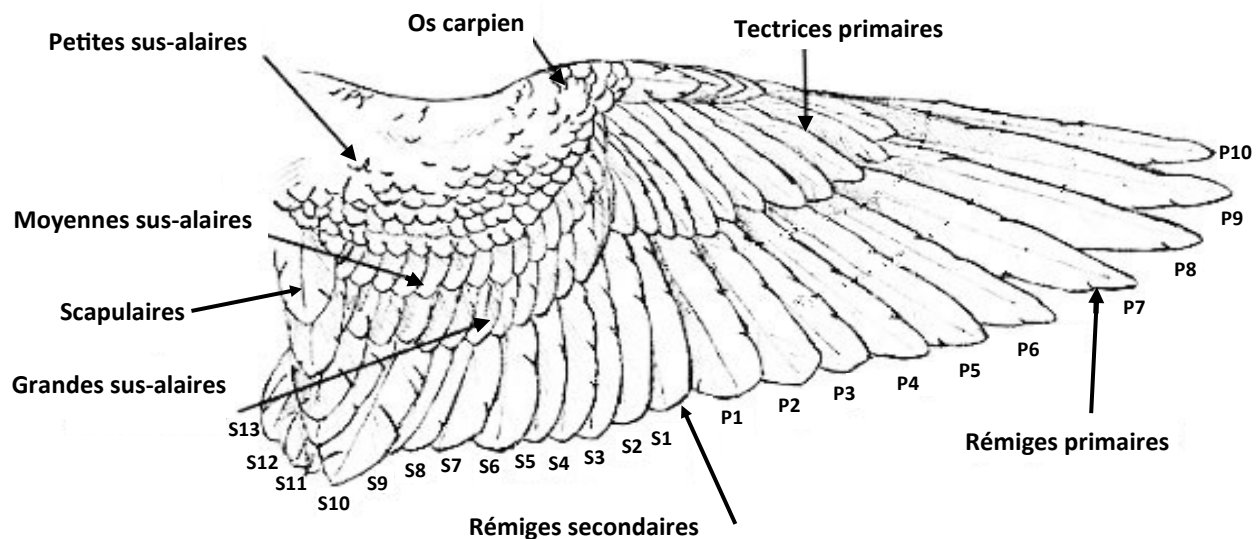
Dans *L'Oriole* de l'automne 2020, nous poursuivrons cette chronique sur la présence des oiseaux dans Lanaudière avec les espèces dont la présence est prévisible trois saisons, au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver.

La mue chez les oiseaux de proie (Troisième partie)

Par Roger Turgeon

Résumé de la 1^{re} et 2^e partie

La première partie de cet article, paru dans L'Oriole Hiver 2019-2020, présentait la mue comme un processus physiologique exigeant et complexe pour l'oiseau; les multiples fonctions des plumes ainsi que les différents cycles de la mue ont été abordés. Le processus de la mue implique différentes étapes auxquelles l'oiseau sera soumis tout au long de son existence. À ce jour, peu de recherches exhaustives concernent la mue chez les oiseaux de proie. La deuxième partie, parue dans L'Oriole Printemps 2020, décrivait le processus de mue chez différentes espèces d'oiseaux de proie.



Séquence de mue chez les *Falconidés*

Chez cette famille d'oiseaux de proie, le processus de mue démarre habituellement au cours de la saison de nidification. Selon la latitude de nidification, le patron de mue sera différent. La mue des primaires débute au centre (P5) et progresse de part et d'autre des ailes (P5 vers P1 et P5 vers P10). Cette séquence peut varier selon l'espèce de faucon. La vague sera suspendue au cours de la migration automnale et reprendra au site d'hivernage. Au niveau des secondaires, deux vagues de mue vont se dérouler simultanément : l'une de S5 vers l'extérieur et l'intérieur de l'aile et l'autre de S13 vers l'extérieur de l'aile.



Crécerelle d'Amérique

Chez la femelle la mue des plumes des ailes s'active au cours de l'incubation, soit vers la mi-mai, et se termine tôt en septembre. Chez le mâle, cette mue commence deux semaines plus tard que chez la femelle. Chez les deux sexes, la mue des plumes des ailes se termine environ au même moment. De plus, chez les deux sexes, la mue des rectrices démarre peu de temps après celle des ailes.

Certains juvéniles entreprennent une mue partielle des plumes de corps à partir de l'automne pour se terminer au cours de

l'été suivant leur naissance. À ce moment, la poitrine des mâles juvéniles arbore souvent une coloration rousse et blanche. Certains juvéniles arborent leur plumage adulte au cours de leur premier été suivant leur naissance tandis que d'autres vont conserver certaines plumes juvéniles jusqu'au mois d'août. Cette espèce peut parfois produire deux couvées au cours de la même saison et on ne sait pas jusqu'à quel point ce comportement peut affecter la période de mue.

Faucon émerillon



Selon certains auteurs, la première période de mue s'étale du mois d'avril au mois de mai et chez certains individus elle peut débuter au cours du mois de mars. Par la suite, les adultes amorcent leur période de mue au cours du mois de mai ou juin chez les femelles et en juin ou juillet chez les mâles. La mue se terminera de septembre à octobre chez les mâles et de octobre à novembre chez les femelles. La plume primaire P10 étant la dernière à muer, on peut voir celle-ci encore en croissance tard en octobre. La mue des retrices débute après celles des primaires.

Le cycle de mue complet s'effectue du mois d'avril au mois de novembre. Les juvéniles arborent le plumage adulte suite au premier cycle de mue. Chez les adultes, il est fréquent de constater qu'il y a une mue simultanée des plumes de corps et des plumes de vol au cours du mois d'août.

Particulièrement chez les mâles, la période de mue sera plus rapide et débutera plus tôt si l'habitat fréquenté par ces faucons est de meilleure qualité.



Faucon pèlerin

La première période de mue va démarrer au moment où ce falconidé sera âgé de 10 à 14 mois. Les non-nicheurs amorcent cette période avant celle des nicheurs. Chez cette espèce, la période de mue varie selon la latitude à laquelle les jeunes sont nés. Celle-ci commence habituellement vers la fin du mois d'avril ou au début du mois de mai.

La femelle amorce habituellement la période de mue au cours de la ponte. Mais, selon certains spécialistes, elle peut se produire aussi tôt qu'en janvier ou février et aussi tard qu'en juin. La mue des primaires débute à P4 puis se poursuit de chaque côté vers P1 et P10. La mue des secondaires s'amorce peu de temps après celle des primaires, débutant à S5 vers l'intérieur et l'extérieur, la dernière plume secondaire à muer sera S1. La mue des retrices va s'initier à partir de R1 et se poursuit vers R6 de chaque côté; elle s'amorce après la mue des primaires.

Même si la période de mue est interrompue au cours de la phase migratoire automnale, certains individus peuvent poursuivre leur cycle de mue au cours de cette même période.

Jacques C. Pelletier

Faucon gerfaut

Ce faucon demeure en permanence dans le nord du Québec, même si au cours de l'hiver quelques individus se rendent dans le sud de la province. Ainsi, peu de personnes auront la chance d'assister au processus de mue chez ce rapace.

Chez la femelle, la période de mue commence au moment où les poussins acquièrent leur deuxième couche de duvet. Elle s'amorce au niveau des primaires et des rectrices, puis se poursuit par les plumes de corps. La mue des primaires débute à P4 et se poursuit de part et d'autre sur chacune des ailes.

Les juvéniles entreprennent leur première période de mue au cours du premier hiver. Par la suite, la mue presque complète se poursuit du mois de mars au mois d'octobre suivant leur naissance.

Tout comme chez la majorité des falconidés, la première cycle de mue s'amorce au cours de l'année suivant leur naissance, soit au cours des mois de mars à mai. Elle débute au niveau des primaires, se poursuit au niveau des rectrices puis au niveau des plumes de corps et des secondaires. Chez les juvéniles, la primaire P10 peut être conservée plus d'une année.

Par la suite, la deuxième période de mue est initiée entre les mois d'avril et mai. La mue complète de toutes les plumes peut se poursuivre sur une période de plus d'un an. Par la suite, ils seront difficiles à distinguer des adultes.

L'acquisition du plumage adulte peut se prolonger sur une période de plus de 3 ans. Les oiseaux de 2^e année gardent souvent certaines plumes juvéniles, sauf les plumes de vol. Les adultes entreprennent une période de mue chaque année à partir du mois d'avril jusqu'en novembre. Ils ne remplaceront pas toutes leurs plumes au cours de l'année, mais étalent cette mue sur plusieurs générations de plumes. Nicheur de la haute Arctique, le Faucon gerfaut possède moins de temps chaque année afin de remplacer toutes ses plumes au cours d'une même année comparativement aux rapaces nichant plus au sud.



Conclusion

Parmi les trois cycles de vie importants chez les oiseaux de proie (reproduction, migration et mue), la période de mue correspond à celle qui est la moins étudiée. Cependant, depuis plusieurs années, l'intérêt des ornithologues et des scientifiques est de plus en plus évident afin de parfaire les connaissances de ce processus. Les facteurs qui régissent la séquence de mue interspécifique sont nombreux : l'âge et le sexe de l'oiseau, le cycle de reproduction, la qualité de l'habitat, les conditions climatiques, etc. Une bonne compréhension du processus de mue dévoile de précieuses informations relatives à une population de rapaces ou simplement à un individu.

Lorsque la plume atteint son maximum de croissance, elle représente une structure morte tel un cheveu ou un ongle. Ainsi, lorsque cette plume est endommagée, elle ne peut guérir elle-même. Elle doit donc être remplacée. Le processus de mue est extrêmement variable, non seulement d'une espèce à l'autre, mais d'un individu à l'autre. La mue procure à l'oiseau des conditions de vol optimales en remplaçant les plumes usées ou endommagées.

Si un oiseau perd une plume complète, celle-ci sera remplacée immédiatement par une nouvelle plume plutôt que d'attendre à la prochaine mue. Beaucoup d'énergie est nécessaire afin de construire une nouvelle plume. C'est la raison pour laquelle les rapaces ne mueront pas au moment où la demande d'énergie est la plus élevée, telles la nidification ou la migration. Si l'oiseau ne peut répondre à la demande énergétique requise pour la nidification, ceci peut affecter sa période de mue.

Références bibliographiques

- Crossley, R. Liguori, J. Sullivan, B. 2013. *The Crossley ID GUIDE Raptors*, Princeton University Press, New Jersey, 286 p.
- Ferguson–Lees, J. et D. A, Christie. 2001. *Raptors of the world*. Houghton Mifflin Company, New York, 992 p.
- Harnois, M. et Turgeon, R. 2012. *Oiseaux de proie du Québec et de l'Est du Canada*, Éditions Michel Quintin, Québec, 223 p.
- Palmer, S. Ralph, 1988. *Handbook of North American Birds*, volume 4, *Diurnal Raptors (Part 1)*, Yale University, 433 p.
- Palmer, S. Ralph, 1988. *Handbook of North American Birds*, volume 5, *Diurnal Raptors (Part 2)*, Yale University, 465 p.
- Wheeler, Brian K. 2003. *Raptors of Western North America*, Princeton University Press, New Jersey, 544 p.

N.B. Remerciements chaleureux à Marcel Harnois pour ses suggestions et ses corrections.

Coup d'œil sur les parulines

Par Roger Turgeon



Ryan Schain Paruline du Kentucky

En Amérique du Nord, une soixantaine d'espèces de parulines peuvent être observées. La majorité se répartit dans les régions suivantes : Appalaches, Provinces maritimes canadiennes et le nord des Grands Lacs. Dans la région de Lanaudière, 33 espèces ont déjà été observées incluant les visiteurs inusités et exceptionnels tels la Paruline à ailes dorées, la Paruline à gorge jaune, la Paruline azurée, la Paruline du Kentucky et la Paruline à gorge grise.

Au moment où vous lirez ces lignes, la majorité des parulines présentes sur notre territoire occupera notre région et vous aurez sûrement eu la chance d'en observer quelques-unes. Voici donc quelques

informations pouvant vous aider à mieux identifier ces petits oiseaux habituellement habillés de couleurs vives et qui, parfois, occasionnent certains problèmes d'identification. Ils représentent ainsi un beau défi pour les observateurs et les observatrices.

Les indices pouvant nous aider à identifier ces oiseaux sont nombreux : type d'habitat, chant et cri, façon de se déplacer, coloration, comportements divers, marques distinctes etc. Cependant, il est pratiquement impossible de discerner en un coup d'œil tous ces indices; les conditions d'éclairage rendent parfois la perception des couleurs incomplète, ces oiseaux sont vifs et se déplacent rapidement sous le couvert végétal. Ils se retrouvent souvent dans des habitats mixtes complexes pas toujours faciles à « catégoriser ». De plus, au cours de la migration printanière, certaines espèces seront seulement de passage avant d'atteindre leur habitat respectif de nidification tandis que d'autres peuvent se retrouver assez loin à l'extérieur des zones où normalement elles sont observées !?!

Certaines espèces s'hybrident entre elles tandis que d'autres forment une variété complexe de sous-espèces ou de variations géographiques.



Paruline jaune

À titre d'exemple, la Paruline jaune comprend 43 sous-espèces et la Paruline masquée 13, même si certaines de ces « variantes » possèdent des différences mineures.

Les parulines utilisent une variété de techniques afin de déceler leur nourriture : saisir les insectes en plein vol à la manière des moucherolles, inspecter souvent de façon acrobatique le feuillage ou les aiguilles des conifères, fouiller la végétation au sol, fureter dans les moindres fissures des troncs d'arbres à la manière des sittelles, etc. Même si elles sont prioritairement insectivores, certaines espèces vont aussi se nourrir de nectar, de petits fruits, de mollusques ou de vers. La Paruline des ruisseaux se nourrit même souvent de petits poissons présents en eau peu profonde. La Paruline tigrée ingurgite régulièrement du nectar tandis que la Paruline à croupion jaune peut se nourrir de fruits au cours de l'automne. On rapporte même que des parulines retardataires, se retrouvant à des latitudes plus nordiques que leur site d'hivernage, peuvent fréquenter des postes d'alimentation et même ingurgiter du gras.

Leur cycle de reproduction est habituellement assez court. Les mâles arrivent généralement sur leur territoire de nidification une semaine avant les femelles. Les couples se forment assez rapidement et ce sont les femelles qui construisent le nid. Celui-ci est composé de matériaux assez fins tels de l'herbe, duvet de plantes, fibres, toiles d'araignées, morceaux d'écorce, etc. Mentionnons que la Paruline orangée (visiteur exceptionnel au Québec) niche habituellement dans une cavité, ce qui peut l'inciter à utiliser un nichoir artificiel. La majorité des couples de parulines produisent une seule couvée comprenant entre deux et huit œufs, selon l'espèce. Par la suite, l'incubation s'échelonne sur une période variant entre 11 et 13 jours.

Ces virtuoses du chant excitent et impressionnent nos yeux au cours du printemps. Au fait !?!? à quoi ressemblent ces petites boules de plumes au cours de l'automne? Ça, c'est une autre histoire!?

Les indices suivants peuvent nous fournir de bons repères à l'identification :

- ◆ Des bandes alaires distinctes ou des taches à la queue sont-elles présentes ?
- ◆ Qu'elle est la longueur apparente de la queue ?
- ◆ La tête possède-t-elle des traits caractéristiques : coloration de la calotte, lignes oculaires contrastées, cercles oculaires, gorge colorée, etc.



Paruline masquée

- ◆ Le croupion possède-t-il une coloration distincte?
- ◆ Le dos, les flancs et la poitrine sont-ils colorés uniformément ou striés ou contrastés ?
- ◆ Couleur et forme du bec.
- ◆ Particularités du chant et du cri.
- ◆ Comportement en général : posture particulière, mouvement de la queue, façon de se déplacer au sol ou dans la végétation, technique de recherche de nourriture, etc.

CHAUSSURES
Jurand

Ajustements spécialisés

T. 450 753-5907 | F. 450 755-4774

436, boul. Manseau, Joliette | chaussuresdurand@videotron.ca



EN PRENANT LE CAFÉ AVEC DANIEL CODERRE

Par Marcel Harnois



L'ornithologie est un virus qui atteint tout le monde, quels que soient les antécédents professionnels de chacun. De la fonction publique provinciale et de la présidence de son syndicat pour la région de Lanaudière, à la vice-présidence de la SOL depuis 12 ans, il n'y a qu'un pas que Daniel a franchi allègrement.

C'est ce cheminement parsemé de moments inoubliables que le «Duc de Man-deville» a partagé avec moi en prenant un café dans son duché du Plateau lanaudois.

Le «Petit-duc»

À peine âgé d'une douzaine d'année, Daniel était déjà fasciné par la beauté des oiseaux et préoccupé de leur protection. Un jour, il remarque que son voisin qui possède une perruche l'utilise pour attirer les Chardonnerets jaunes qui voltigent tout autour et attraper ces derniers avec une cage conçue à cet effet. Il trouve ça « honteux » de capturer et d'enfermer dans une cage de si jolis oiseaux. Tout « Petit-duc » qu'il était, il ne put tolérer une telle situation. En deux temps trois mouvements, il met en pièces la cage en bambou refendu, qui faisait à peu près 3 pieds par 4 pieds, afin de permettre aux chardonnerets de retrouver enfin leur liberté.

Daniel, à quand remonte ton intérêt pour l'observation des oiseaux ?

Mon ami Paul Coutu, qui fabriquait des nichoirs afin de favoriser le retour du Merlebleu de l'Est dans la région, m'amène un soir à une conférence ornitholo-

gique de la SOL donnée alors aux Filandières. Le mois suivant, c'est Paul qui donne la conférence; sur place, je prends alors ma carte de membre. Se succèdent ensuite les rencontres mensuelles de la SOL et les sorties sur le terrain. Ma première sortie, je l'ai faite en compagnie de Josette [Lamontagne] et Claude [Ducharme]; nous sommes allés à la tourbière de Saint-Thomas. Si ma mémoire est bonne, tout cela remonte aux années 90, donc plus ou moins 25-30 ans.

À partir de quel moment t'es-tu investi davantage dans le fonctionnement de la SOL et quelles ont été tes responsabilités?

Ma participation active au fonctionnement de la SOL coïncide avec l'arrivée de Luc [Foisy] au poste de président, soit en mars 2004. J'ai d'abord été membre administrateur du C.A, puis secrétaire, puis vice-président depuis 12 ans. Depuis également une douzaine d'années, je suis responsable du comité des activités (conférences, sorties, etc.).

Sortie de la SOL





Installation des affiches pour la protection du Harfang des neiges dans le secteur de Saint-Barthélemy.

Dans les mois qui ont suivi mon entrée au C.A. j'ai commencé à animer des sorties sur le terrain. Toutefois, à compter de 1994, j'ai exploré davantage le secteur de Mandeville et guidé chaque automne des groupes de la SOL.

Qu'est-ce qui t'attire dans ce loisir?

La beauté des oiseaux. Avec les années, je me suis intéressé à leurs comportements. C'est un plaisir sans cesse renouvelé de découvrir la diversité des oiseaux qui fréquentent les différents habitats de mon coin : les lacs, la rivière Maskinongé et Mastigouche, les milieux humides (derrière ma maison...). Pouvoir observer une nouvelle espèce, c'est comme une drogue. Quand on fait de l'ornithologie, on est constamment en apprentissage, on en apprend tous les jours, à chaque sortie, avec d'autres ornithologues qui ont plus d'expérience, en visitant de nouveaux sites, en fouillant dans les livres.



Marcel Harnois

Au cours de ces années quelles ont été tes expériences les plus marquantes, tes plus belles découvertes ?

Je pense d'abord à la Nyctale de Tengmalm perchée dans ma cour, c'était la première fois que j'observais cet oiseau. Mais jamais je n'oublierai la fois où un Grand-duc est venu attaquer, là, devant moi, un chat errant alors que je venais de déposer sur le patio un plat de nourriture à son intention. Je n'ai même pas eu le temps de prendre mon appareil photo. J'ai retrouvé le chat le lendemain, il était décédé avec une blessure profonde dans le cou.

Un peu plus tard j'ai découvert les Grèbes jougris au lac Maskinongé et les Grèbes esclavons - 8 individus lors d'une même sortie- au lac Mandeville. Tout comme moi, les membres de la SOL doivent se souvenir des 12 Pygargues à tête blanche observés au cours de la journée du décompte de Noël à Saint-Didace.



Marcel Harnois

Des mangeoires à surveiller et ...à remplir

Mais, ta plus belle observation ?

En fait, il y en a deux : un Passerin indigo sur la corde à linge et un Piranga écarlate posé dans le lilas en avant de la maison. Les couleurs de ces oiseaux, ça frappe pas à peu près.

Quelle place occupe l'ornithologie dans ta vie ?

Aujourd'hui, l'ornithologie occupe pratiquement toute la place, ben, presque toute... Il ne se passe pas une journée sans que je jette un coup d'œil aux mangeoires, consulte la *Page des oiseaux rares*, remplisse toutes les mangeoires.

Tu en as combien de mangeoires ?

Je dirais une bonne trentaine.

Ça doit prendre pas mal de graines pour remplir autant de mangeoires ?

Je passe à peu près un sac de 15 kilos de tournesol par semaine, sans compter le maïs concassé et le millet. Certains se paient de la bière chaque semaine, moi je me paie des sacs de tournesol.

Comment vois-tu l'avenir de la SOL ?

Je vois l'avenir de la société avec optimisme. Le C.A. se renouvelle régulièrement, on accueille de nouveaux membres à chaque année, on a des cours pour tout le monde, des conférences intéressantes très

suivies, des sorties dans Lanaudière, mais également à l'extérieur de la région. On essaie toujours d'offrir des sorties à un coût abordable, quitte à ce que la SOL absorbe parfois une partie des coûts afin d'accueillir le plus de membres possible.

Ce qui me préoccupe présentement en tant que membre du C.A. c'est d'assurer la relève; identifier les aptitudes de certains membres intéressés à participer au fonctionnement quotidien de la SOL. Avec les années qui passent, je me répète, le C.A. doit mettre l'accent sur la formation de la relève. On a un club en santé et actif, des membres enthousiastes, il faut que tout cela puisse se poursuivre, c'est ce que je nous souhaite aujourd'hui.

ERRATUM

Dans L'Oriole de l'hiver 2019-2020, le texte du compte rendu de la sortie du 7 septembre 2019 au Parc écologique de l'Assomption, p. 19, aurait dû être celui-ci :

La sortie du 7 septembre 2019, au Parc écologique de l'Assomption a été couronnée de succès malgré une matinée nuageuse qui ne présageait rien de bon. Ce fut trois heures de surprises et de découvertes pour plusieurs qui ne connaissaient pas ce lieu. Nous étions 28 observateurs et nous avons pu observer 23 espèces d'oiseaux. Les Hérons verts, le Grand Héron, les sept Cormorans à aigrettes et les Chevaliers solitaires ont été la cible de nombreuses photos.

Merci à tous les participants d'avoir été là pour notre toute première sortie organisée, et sachez que vous avez été d'un grand secours.

Diane Crochetière et André Boudreault



Analyse saisonnière - Été 2019

Par Bernard Cloutier

Une saison estivale marquée par plusieurs records

Les champs inondés de la Montée Saint-Laurent et les autres habitats humides de Saint-Barthélemy au mois de juin 2019 ont favorisé la présence de plusieurs espèces fréquentant les milieux humides, un phénomène qui s'est traduit par des données intéressantes pour l'analyse de la dernière saison estivale s'étalant du 1^{er} juin au 31 juillet 2019. Ainsi, le Canard siffleur, le Fuligule à tête rouge, le Bécasseau variable et le Cygne tuberculé, entre autres espèces, ont été mentionnées dans cette région. Ces espèces peu communes, observées habituellement au printemps et en automne, se sont attardées dans ce secteur jusqu'à la fin du mois de juin.

Mentionné à seulement 9 reprises au cours des 35 étés de la SOL, le Canard siffleur a fait l'objet de 11 mentions lors de l'été 2019. En fait, il s'agit d'un mâle observé du 21 au 27 juin par plusieurs personnes, dont Patrice Franche et Angèle Gosselin qui notent le 27 juin ce commentaire : « *Retrouvé dans les champs inondés de la Montée Saint-Laurent, parmi les Canards d'Amérique dans les hautes herbes. Tête bien rousse, ne semble pas avoir le front crème, il pourrait donc être en plumage internuptial.* »

Observé rarement en été (30 présences en 35 ans), le Fuligule à tête rouge a été repéré par Raymond Piché et Bertrand Dumont le 22 juin le long de la Montée Saint-Laurent. Ils soulignent la présence de trois oiseaux de cette espèce. Celle-ci a aussi été vue le 4 et 9 juin au Parc faunique du Ruisseau de Feu à Terrebonne et le 28 août au site du Sentier des

Étangs de Saint-Donat.

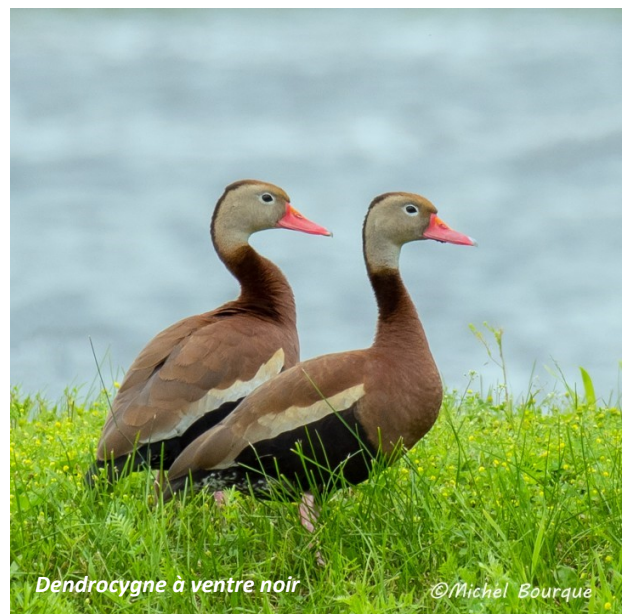
Noté seulement sept fois en été depuis les débuts de la SOL, le Bécasseau variable a été vu par Thierry et François-Xavier Grandmont le 2 juin en bordure de la Montée Saint-Laurent.

L'observation d'un cygne est toujours un phénomène spectaculaire qui fascine les amateurs de la faune ailée. La présence du Cygne tuberculé sur un étang, visible à partir du Chemin Saint-Laurent, a fait boule de neige, suscitant la rédaction de 47 listes eBird entre le 5 et le 26 juin. Cette marque de 47 mentions surpasse le nombre de 36 inscrites en 35 ans d'existence de la SOL. L'oiseau a été en vedette sur la *Page des Oiseaux rares du Québec*, entraînant ainsi la visite de nombreux observateurs de partout au Québec.

Signalons également la présence en ces lieux d'espèces marginales en saison estivale, tels la Mouette de Bonaparte, le Bécasseau semipalmé, le Pluvier argenté et le Pluvier semipalmé.

Autres raretés aquatiques

D'autres raretés ont été enregistrées dans d'autres lieux de la région de Lanaudière. Espèce inhabituelle, le Dendrocygne à ventre noir a fréquenté l'Île Saint-Ignace du 20 juin au 5 juillet. Un groupe variant entre cinq et dix oiseaux a attiré pas moins de 65 observateurs différents qui ont rempli 48 listes



eBird. Parmi les commentaires, citons celui du 22 juin de Ginette Beauséjour : « Espèce confirmée par plusieurs observateurs de la Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL). J'ai aussi bien vu les caractéristiques ». Auparavant, quelques 23 mentions estivales figuraient dans les registres de la SOL, réparties en deux temps : 6 mentions à l'été 1993 à la Commune de Berthierville et 17 mentions à l'été 2018 au site des Étangs d'épuration de la ville de l'Épiphanie.

La présence du Harle huppé en été est un fait singulier, surtout quand on met en lumière que l'espèce a été rapportée à seulement 6 reprises dans la vie estivale de la SOL. L'été dernier, trois feuillets notant un individu ont été enregistrés dans eBird. Les observations proviennent de trois observateurs différents dans trois lieux distincts. La première observation émane de Maxime Carbonneau qui repère l'oiseau le 13 juin à Entrelacs : la deuxième provient de Jacques Gravel qui mentionne la présence de l'anatidé le 30 juin au site du Sentiers des Étangs de Saint-Donat : la troisième observation est faite par Stéphane Bertrand le 10 juillet au Parc National du Mont-Tremblant, secteur Lanaudière.

Contempler une Aigrette neigeuse dans notre région est un fait exceptionnel, compte tenu du statut inusité de cette espèce. Cet ardeïde a été observé par Joanne Masson le 14 juin au site de la Halte migratoire de Saint-Barthélemy. Seulement deux mentions estivales sont inscrites dans l'histoire de la SOL.

Paruline verdâtre : une grande première

L'observation de Paruline verdâtre s'avère un des faits les plus remarquables de la saison dernière. Jamais mentionnée au cours des 35 étés de la SOL, la Paruline verdâtre a été repérée le premier juin par Jean-François Piché au site du Sentier des Étangs de Sant-Donat. Ce membre de la SOL note : « Ligne noire sur l'œil. Fines rayures sur la poitrine. »



Pierre Bannon : Paruline verdâtre

©PBannon

Selon le livret *Présence des oiseaux dans Lanaudière*, publié par la SOL, la Paruline verdâtre est considérée comme un migrateur de passage inusité au printemps et en automne et exceptionnel en été et en hiver.

Dans l'histoire de la SOL, cette paruline a été mentionnée à seulement 21 reprises au printemps et 18 reprises en automne.

Record du nombre de feuillets

Un nombre impressionnant de 1 027 feuillets eBird marque le bilan de l'analyse ornithologique de l'été 2019 de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Ce nombre dépasse largement l'ancien record de 755 listes établi en 2017. Ce nombre survole aussi les totaux de 694 en 2018, 375 en 2016, 385 en 2015 et 298 en 2014.

L'utilisation massive du portail eBird favorise l'enregistrement de nos données d'observations, tel qu'expliqué par les différents chroniqueurs des précédentes analyses.

De plus, les raretés évoquées dans cette analyse ont probablement entraîné la rédaction de nombreux relevés électroniques de la part des ornithologues de Lanaudière et des autres observateurs de la province en visite au sein de notre territoire.

Record du nombre d'espèces

Au chapitre du nombre d'espèces rapportées, l'été 2019 se distingue par un nombre record d'espèces. Le total s'élève à 182 espèces, surpassant ainsi le précédent record de 175 espèces établi en 2018, lequel battait l'ancienne marque de 170 espèces enregistrée en 2013, une année sous le signe des travaux de *l'Atlas des Oiseaux nicheurs*.

On peut affirmer que la présence soutenue de plusieurs espèces de milieux humides à l'été 2019 a permis d'atteindre ce sommet historique.

Ce bilan record comporte tout de même des espèces absentes, telle la Paruline à couronne rousse et l'Alouette hausse-col. De plus, plusieurs strigidés n'ont pas été rapportés, tels le Petit-duc maculé, le Hibou Moyen-Duc et la Petite Nyctale.

Espèces les plus populaires

Quelles espèces a-t-on observées le plus souvent à l'été 2019 dans notre région ? On pourrait répondre que c'est le Merle d'Amérique puisqu'on le remarque dans différents habitats urbains et ruraux.

| Tableau 1 | | |
|---|---------------------|-------|
| Liste des 10 espèces d'oiseaux les plus souvent observées dans Lanaudière à l'été 2019 | | |
| COE (Constance d'observation estivale) | | |
| Espèce | Nombre de feuillets | COE |
| Bruant chanteur | 635 | 61,89 |
| Merle d'Amérique | 602 | 58,71 |
| Carouge à épaulettes | 546 | 53,26 |
| Quiscale bronzé | 497 | 48,49 |
| Corneille d'Amérique | 434 | 42,36 |
| Goéland à bec cerclé | 427 | 41,38 |
| Chardonneret jaune | 421 | 41,09 |
| Canard colvert | 414 | 40,31 |
| Étourneau sansonnet | 376 | 36,61 |
| Paruline jaune | 354 | 34,47 |

| Tableau 2 | | |
|---|---------------------|-------|
| Liste des 10 espèces d'oiseaux les plus souvent observées dans Lanaudière à l'été 2018 | | |
| COE (Constance d'observation estivale) | | |
| Espèce | Nombre de feuillets | COE |
| Bruant chanteur | 451 | 64,99 |
| Merle d'Amérique | 412 | 59,37 |
| Carouge à épaulettes | 364 | 52,45 |
| Chardonneret jaune | 355 | 51,15 |
| Quiscale bronzé | 350 | 50,43 |
| Goéland à bec cerclé | 336 | 48,41 |
| Corneille d'Amérique | 292 | 42,07 |
| Canard Colvert | 273 | 39,34 |
| Étourneau sansonnet | 262 | 37,75 |
| Grand héron | 219 | 31,56 |

En fait, notre merle se classe au deuxième rang, devancé par le Bruant chanteur, tel qu'indiqué dans le **Tableau 1**. On retrouve ensuite le Carouge à épaulettes, le Quiscale bronzé, la Corneille d'Amérique, le Goéland à bec cerclé et le Chardonneret jaune. Au 8^e rang, on remarque le Canard Colvert, devant l'Étourneau sansonnet et la Paruline jaune. Le rang de popularité des diverses espèces observées en 2019 et en 2018 peut être comparé en regardant les **Tableaux 1 et 2** apparaissant dans cette page.

Ces tableaux montrent que les constances d'observations estivales (COE) sont à peu près les mêmes, bien que le rang de certaines espèces a changé. En 2019, le principal changement est la présence de la Paruline jaune au 10^e rang, au lieu du Grand Héron.

Triste sort pour la Tourterelle triste

La Tourterelle triste figure sur 191 listes pour une COE de 18,6 en 2109 comparativement à un taux de 22,1 % en 2018. Cette diminution fait suite à d'autres taux en baisse enregistrés au cours des années précédentes.

À l'été 2019, la Tourterelle triste se classe au 23^e rang des espèces les plus populaires, devancée notamment par la Paruline masquée (COE 26,5) et l'Urubu à tête rouge (COE 23,2). Soulignons que la Tourterelle triste figurait presque toujours dans le tableau des 10 espèces les plus populaires au cours des premiers 25 ans de la SOL.



Pierre Bannon : *Tourterelle triste*

Des observations ... dignes de mention !

Plusieurs observations intéressantes font partie de ce tableau record de 182 espèces de la saison estivale 2019 sur le territoire de Lanaudière. Regardons de près quelques-unes de ces mentions.

Grue du Canada

Notée à seulement cinq reprises dans les annales estivales de la SOL, la Grue du Canada est relevée dans deux listes. La première provient de Lyne Pelletier qui observe un oiseau le 7 juin le long de la Montée Saint-Laurent à Saint-Barthélemy. La seconde mention émane de Claudine Lafrance et d'un groupe du Club d'observateurs d'oiseaux des Hautes-Laurentides qui aperçoivent le 27 juillet un oiseau au Parc du Mont-Tremblant, secteur Lac Cyprès.

Dindon sauvage

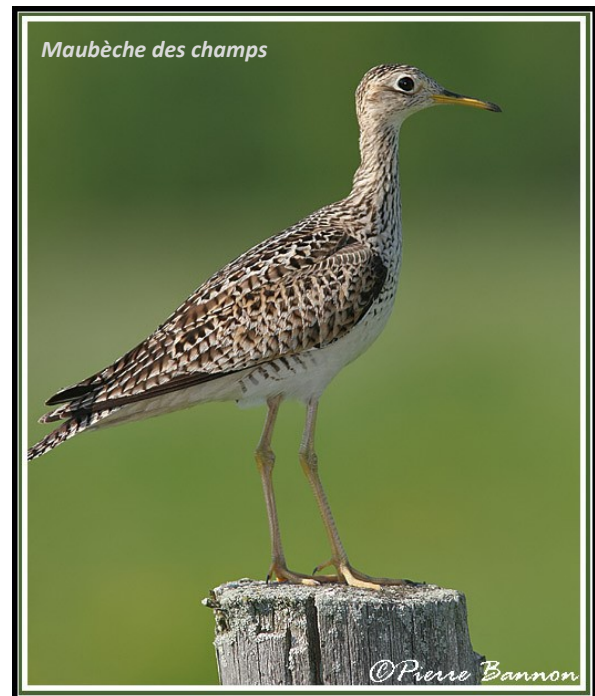
Le Dindon sauvage est une espèce relativement récente de l'avifaune lanauoise. La population est en nette progression dans bon nombre de régions de la province. L'été dernier, le Dindon sauvage a fait l'objet de 11 mentions, surpassant le nombre de 6 mentions inscrites au cours des 35 étés de la SOL.

Maubèche des champs

Oiseau champêtre de plus en plus rare dans Lanaudière et dans l'ensemble du Québec, la Maubèche des champs a été signalée par Luc Laberge et Pierre André le 29 juin dans un champ du Rang Sainte-Marie de Saint-Ignace-de-Loyola.

Engoulevent bois-pourri

L'Engoulevent bois-pourri a été observé à trois reprises. Patrice Franche, Angèle Gosselin et Jonathan Roy dénichent un individu le 27 juin et le 2 juillet en bordure du Chemin du Curé-Barrette à Terrebonne. L'autre mention est rédigée le 30 juin par Geneviève Bélanger sur le Chemin au Pied-de-la-Montagne, secteur Sainte-Marcelline-de-Kildare.



HUMEUR

Analyse et réflexion d'une mésange

Par Bernard Cloutier

Je suis une Mésange à tête noire et je suis outrée de ne pas faire partie du tableau estival des espèces les plus populaires dans Lanaudière. Beaucoup de personnes m'observent tous les jours et s'interrogent face à mon absence.

En toutes saisons, je fréquente tous les boisés de la grande région de Lanaudière ainsi que les terrains et les cours garnies de quelques arbres tant dans les villes qu'à la campagne.

C'est vrai que je suis quelque peu discrète en juin et juillet, confinée à m'occuper des petits. Cela dit, je sors quand même de ma cavité pour aller chercher de la nourriture aux mangeoires et ailleurs dans le but de nourrir mes oisillons affamés.

Certains pourraient même dire que je suis une espèce en disparition! Je tiens à souligner que je fais partie de quelque 315 listes pour une constance d'observation estivale de 30,7.

De plus, lors de la dernière analyse d'hiver, je figurais en tête quant aux espèces les plus populaires.

En guise d'explication, j'avance que la grande majorité des listes estivales proviennent du sud de Lanaudière, une région où je suis moins présente par rapport au nord de Lanaudière, notamment en raison des habitats moins boisés. Il ne faut pas oublier que la partie sud de notre région est beaucoup plus peuplée que le secteur nord, ce qui entraîne une plus grande proportion de listes eBird pour le sud.

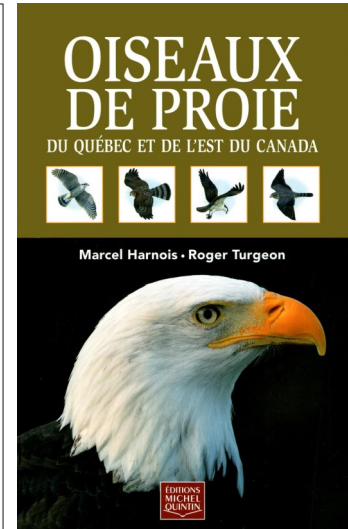
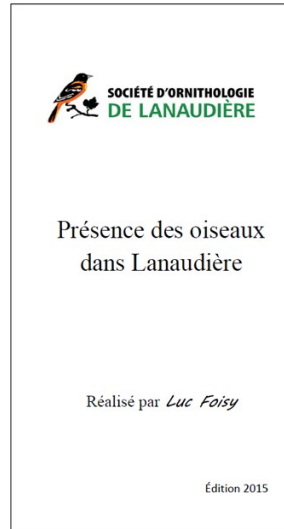
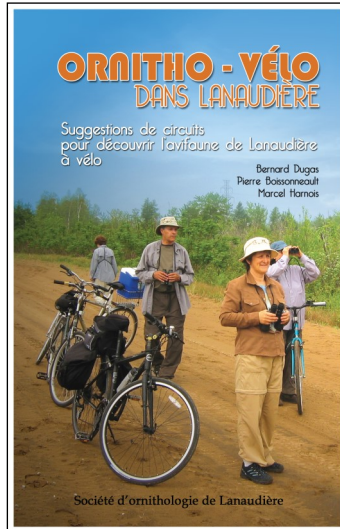
En effet, 834 listes sur un nombre total de 1 027 portent sur des endroits du sud de Lanaudière lors de l'été 2019, comparativement à 193 listes en provenance du nord de notre région.





SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

Les livres publiés par des membres de la SOL



Jumelles & optique

Mangeoires et niochirs

Livres

Articles cadeaux

Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec



“Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine”.

- Pierre Verville



Commandes en ligne disponibles

nature-expert.ca

514-351-5496

5120 rue de Bellechasse
Montréal, QC H1T 2A4

1-855-OIS-EAUX